SMD Schweizer Medien Datenbank

freiburger-nachrichten.ch 02.11.2026 08:30 ¶ 11677
© 2026 Swissdox

Fribourg

Les États-Unis de Trump perdent l'art du compromis

Les États-Unis ont rarement été un pays uni. Pour l'historien Volker Depkat, le véritable problème ne réside toutefois pas dans la polarisation en soi, mais dans une politique qui s'en nourrit.

Fabian Strässle

Quand on parle de Donald Trump avec Volker Depkat, on se retrouve vite en 1776. On en vient à la Déclaration d'indépendance américaine et à une idée dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui : le pouvoir politique émane du peuple, et si un gouvernement manque à sa mission, le peuple a le droit de le modifier ou de le destituer. Pour l'historien, il existe ainsi un lien direct entre les conflits fondateurs des États-Unis et la réalité politique actuelle.

Car Trump exploite précisément ce sentiment de résistance, explique Depkat, sans doute sans avoir conscience de ses origines historiques. Il raconte à ses partisans qu'une élite déconnectée de la réalité leur a pris leur pays, et leur promet de le leur rendre, plus fort et plus stable. Depkat qualifie cela de « bruit de fond populiste » qui accompagne la démocratie américaine depuis sa fondation.

Cet historien germano-américain enseigne à l'université de Ratisbonne et interviendra mardi à l'université de Fribourg dans le cadre d'un cycle de conférences publiques sur l'histoire de la démocratie américaine. En avant-première, il nous emmène dès à présent dans un petit voyage à travers deux siècles et demi d'histoire des conflits américains.

> La diversité sociale et le risque de division sociale sont la conséquence inévitable de l'autodétermination individuelle.

Un pays de contrastes

« À quelle époque les États-Unis n'ont-ils jamais été divisés ? », demande Depkat. Au XIXe siècle, les propriétaires d'esclaves et le mouvement abolitionniste s'opposaient, et ce conflit a débouché sur la guerre de Sécession. L'industrialisation a entraîné une inégalité sociale

croissante et des conflits acharnés autour des salaires, des horaires de travail et de l'amélioration des conditions de travail. Dans les années 1960, la guerre du Vietnam et les bouleversements sociaux ont de nouveau divisé le pays.

Ces contrastes sociaux seraient peut-être même « la conséquence inévitable de l'autodétermination individuelle », affirme Depkat. Lorsque les individus choisissent librement leur mode de vie, des intérêts divergents apparaissent. Personne ne peut s'attendre à ce qu'une société moderne soit homogène.

Le rôle de la politique n'en devient donc que plus important. Sa mission consiste à concilier des intérêts contradictoires ou à les traduire en solutions susceptibles de faire l'objet d'un compromis. « Si la politique elle-même se fait l'artisan de la polarisation », explique Depkat, « c'est précisément cette politique qui disparaît en tant qu'instance d'équilibre. »

C'est précisément là qu'il voit le problème actuel : non pas dans la division ou la polarisation de la société, mais dans la manière dont celle-ci est gérée sur le plan politique. Trump incarne parfaitement ce type d'homme politique qui, loin de chercher à apaiser les divergences, les exacerbe délibérément pour en tirer un avantage politique.

> Si la politique elle-même se fait l'artisan de la polarisation, c'est précisément cette politique qui ne peut plus jouer son rôle d'instance de rééquilibrage.

Conflits autour du mode de vie idéal

Les origines des luttes culturelles actuelles remontent aux années 1960 et 1970. La libéralisation sociale a déclenché des conflits autour de l'avortement, de l'homosexualité et des rôles de genre. Les chrétiens évangéliques fondamentalistes, en particulier, y voyaient une menace pour l'ordre divin et l'identité américaine. Le camp adverse, quant à lui, revendiquait des droits fondamentaux à l'autodétermination et à la participation à la vie sociale, qui, selon lui, lui avaient longtemps été refusés.

Selon Depkat, ce sont précisément les groupes évangéliques fondamentalistes qui se sont longtemps considérés comme une « Église silencieuse et souffrante ». Comme ils se concentraient sur l'au-delà, ils ne s'immisçaient guère dans la politique du pays. Mais plusieurs crises se sont alors succédé : la libéralisation sociale des années 1960 a été suivie, dans les années 1970, par les crises pétrolières, un affaiblissement de l'économie accompagné d'une forte inflation et l'invasion soviétique en Afghanistan. Tout cela a ébranlé ces groupes religieux et, selon Depkat, a donné naissance à un nouveau sentiment de résistance.

Depuis lors, le débat porte sur la « moralité des modes de vie » et sur la question de savoir

quels modes de vie peuvent être considérés comme américains. Ce débat oppose les milieux conservateurs aux forces libérales de la société. Depuis les années 1990, la classe politique exploite ces oppositions à des fins partisanes et est ainsi devenue elle-même un facteur de polarisation. Trump pousse cela à l'extrême. Il ne souhaite pas du tout être le président de tous les Américains et de toutes les Américaines, mais se présente avant tout comme le représentant intransigeant de ses propres partisans.

> On était toujours prêt à négocier des compromis. Et le compromis était d'ailleurs considéré comme une vertu politique.

Le compromis perd de sa valeur

Les conséquences se font sentir au Congrès, qui fonctionne désormais en partie comme un parlement européen des partis. « Les républicains votent pour quelque chose parce que les démocrates s'y opposent, et inversement », explique Depkat.

Pourtant, le système américain n'a jamais été conçu pour imposer une discipline de parti stricte. Pendant longtemps, les élus se sont orientés en fonction des intérêts de leur circonscription. Si un républicain de Caroline du Sud parvenait à la même conclusion qu'un démocrate du Maine, ils votaient ensemble. Jusque dans les années 1980, le compromis était considéré comme une vertu politique. « On était toujours prêt à négocier des solutions communes. »

Aujourd'hui, la conciliation est perçue comme une faiblesse. Le système s'enlise, et c'est précisément ce blocage qui alimente le désir d'un homme fort, promettant de surmonter les obstacles. Trump incarne cette image de l'homme d'action.

> Plus on s'en prend de l'extérieur à ces communautés forgées par le populisme, plus elles se referment sur elles-mêmes.

La polarisation comme stratégie

Selon Depkat, la force de Trump réside dans sa capacité à mobiliser des personnes qui se sont détournées de la politique. « Il existe un vaste réservoir de personnes tellement frustrées par la politique qu'elles ne vont même plus voter », explique-t-il. « Et c'est ce public-là qu'il a rallié à la cause du parti. » On a longtemps considéré que les élections américaines se gagnaient au centre, explique Depkat. Trump a remis cela rigoureusement en question.

Cette escalade ciblée aide Trump à mobiliser les électeurs et électrices déçus qui ne votent pas et à resserrer les liens avec ses partisans. Ceux-ci restent soudés car ils sont unis par une

méfiance commune envers les institutions. Les critiques venant de l'extérieur renforcent cette cohésion plutôt que de la dissoudre. « Plus on s'en prend de l'extérieur à ces communautés forgées par le populisme, plus elles se referment sur elles-mêmes », explique Depkat.

Quiconque parvient à mobiliser les foules et à remporter des élections en attisant les tensions devient un modèle. C'est là le véritable atout à l'export du modèle Trump.

La polarisation politique aux États-Unis est très marquée. Selon l V-Dem, Polarisation politique aux États-Unis, 1900-2025
Image

Abîmé, mais pas détruit

La démocratie américaine est-elle ainsi irrémédiablement compromise ? Depkat fait la distinction entre la résilience des institutions étatiques et l'état de la culture démocratique. Alors que les tribunaux, le Parlement et la Constitution ont pour rôle de limiter le pouvoir du gouvernement, la culture démocratique repose sur la volonté de la société de régler pacifiquement les divergences politiques et de reconnaître les règles démocratiques.

Le système de contrôle mutuel entre le gouvernement, le Parlement et les tribunaux – ce qu'on appelle les « checks and balances » – serait certes « malmené », mais fonctionnerait encore dans des domaines essentiels. Les tribunaux auraient imposé des limites strictes à Trump.

Même la Cour suprême, à majorité conservatrice, n'a pas systématiquement statué en faveur de Trump dans certaines affaires. Depkat porte un regard plus critique sur le Congrès : le groupe parlementaire républicain n'aurait pas suffisamment exercé sa fonction de contrôle vis-à-vis de son propre président. Trump et ses alliés ont exploité les ambiguïtés de la Constitution pour opérer une « transformation conservatrice et autoritaire » du pays.

« C'est un test de résistance », déclare Depkat. « Il y a certes des dysfonctionnements, mais je pense que les institutions ne sont pas encore irrémédiablement endommagées. »

> Nous aurions alors un régime démocratique sans une société imprégnée des valeurs démocratiques. Et cela n'est vraiment pas envisageable.

La réparation la plus difficile

La question du consensus démocratique est plus complexe. La démocratie ne se limite pas aux tribunaux et aux élections, elle nécessite également la volonté d'accepter ceux qui pensent différemment comme faisant légitimement partie de la même société. « On n'est pas

obligé d'approuver cela », dit Depkat. « Mais on peut aussi, pour une fois, laisser s'exprimer une opinion politique différente. »

C'est précisément cette attitude qu'il voit s'éroder. Une culture politique figée ne peut être guérie par un simple changement de gouvernement. « Cela n'arrivera pas de sitôt. » Pour cela, la modération et l'esprit de compromis devraient d'abord redevenir des vertus, et non plus des signes de faiblesse. « Un régime démocratique ne peut perdurer que si la société elle-même pense et agit de manière démocratique. »

Quel est le rapport avec la Suisse ?

La tendance à l'exacerbation politique et au dévalorisation du compromis ne concerne pas uniquement les États-Unis. Le système de concordance suisse repose sur le fait que des acteurs politiques aux opinions divergentes se reconnaissent mutuellement comme des interlocuteurs et des partenaires de négociation légitimes. Le succès de Trump rend la stratégie inverse attrayante : la mobilisation par la polarisation plutôt que la recherche du juste milieu.

Pour Depkat, c'est là que réside le véritable pouvoir de séduction. C'est « le succès apparent de sa forme de mobilisation et de communication politiques » qui incite les autres à adopter ce modèle.

Car lorsque la polarisation permet de remporter des élections, la conception même de la politique s'en trouve modifiée. Le compromis devient un signe de faiblesse, l'adversaire politique une figure hostile. C'est précisément là, affirme Depkat, que commence le véritable problème.

Conférence publique « La démocratie aux États-Unis, 250 ans plus tard » : Miséricorde 3, auditorium A, avenue de l'Europe 20, Fribourg. Mardi 3 novembre, de 17 h 15 à 19 h. Plus d'informations : events.unifr.ch